



# Τι νέα;



*Nouvelles de Grèce*  
*par Laurence Maire-Maison.*

**5 janvier 2018**

---

*Leur oeuvre est redécouverte, ils ont eux-mêmes fait récemment l'objet de films, d'études, d'éloge funèbre, ...Un architecte, un historien, un archéologue et un écrivain nous accompagnent en ce début d'année. L'occasion de revisiter avec eux quelques facettes de l'histoire et de la culture grecques modernes....*

---

## ***L'architecte : Dimitris Pikionis (1887-1968)***

Il avait une vraie vision pour Athènes. La municipalité de la ville dit mettre à son agenda 2018 l'entretien et la mise en valeur de deux de ses ouvrages, classés monuments historiques, l'église d'Agios Dimitrios Loubardiaris et la 14<sup>ème</sup> école primaire d'Athènes, rue Sina. Cinquante ans après sa mort, Dimitris Pikionis, une

des figures emblématiques de la fameuse "génération des années 30", retrouverait donc la considération qui lui est due.

Pour la première (photo ci-dessous), Pikionis était bien conscient de travailler sur un édifice qui était son aîné de mille ans, où était venu assister au service religieux Saint Nectaire d'Egine, et servir Saint Raphaël de Mytilène. Respectueux de l'histoire du site, il a néanmoins su ouvrir des champs de recherche innovants. Ses rajouts d'objets d'art populaire dans les niches, sa manière de lier église-chenin dallé et bancs dans un foisonnement de verdure (il avait choisi des plantes qui n'avaient pas besoin d'être arrosées de façon à limiter l'intervention de l'homme sur la colline des Muses) offrent un langage architectural rénové mais placé entièrement au service de l'esthétique, de l'histoire et de la vocation du lieu. Espérons que son kiosque, qu'il avait adjoint à l'église, sera en effet remis très bientôt en état...<sup>1</sup>

La 14<sup>ème</sup> école primaire d'Athènes, elle, au 70 de la rue Sina, témoigne des liens étroits qu'entretenait Dimitris Pikionis avec le Bauhaus (il avait des contacts fréquents avec le fondateur, Walter Gropius), par la netteté des lignes qui en font un bâtiment résolument moderniste, mais aussi l'utilisation de l'espace et son lien avec la nature : chaque classe disposait d'une terrasse, avec vue imprenable sur l'horizon athénien. Les travaux de restauration consisteront notamment à la débarrasser des graffiti, ou encore de rajouts ultérieurs d'asphalte. Elle n'a malheureusement pas échappé au vandalisme moderne des "interventions" diverses. La plus irrémédiable d'entre elles étant la disparition du bois attenant à l'école, devenu...terrain de football.

Pour nous, promeneurs d'une soirée sur les flancs de l'Acropole, l'œuvre majeure de Dimitris Pikionis reste sans doute- mais lui accordons-nous toujours l'attention qu'elle mérite ? - la promenade dallée autour de l'Acropole et de la colline des Muses. Elle est le fruit d'une demande qu'avait adressée au grand architecte le Premier ministre d'alors, Constantin Caramanlis, dans les années 50, lorsqu'il s'agissait de développer le potentiel touristique de la capitale, de la mettre en valeur, et de soigner l'approche de l'odéon d'Hérode-Atticus où allait se dérouler le Festival d'Athènes. Réutilisant des matériaux récupérés dans des maisons alors détruites, Pikionis y fait un choix de grandeur dénudée, de sobriété quasi religieuse, en accord avec le prestige des édifices qu'elle dessert. Il offre au promeneur l'harmonie issue de la parfaite cohabitation entre Histoire, environnement naturel et paysage urbain. Quelque part entre la Grèce et l'Universel...

---

<sup>1</sup> Une autre église remarquable, dessinée et réalisée par Pikionis, et dont on doit les fresques au grand peintre Fotis Kontoglou (qui a également refait le cycle de fresques de la Kapnikarea), se trouve dans la banlieue d'Ilion, au nord-ouest d'Athènes. Dédiée à l'apôtre Paul, elle est insérée dans l'ensemble du Pyrgos Vasilissis, domaine qu'avait créé la reine Amalia. Le conservateur du site souhaiterait qu'elle soit également classée monument historique.



---

### *L'historien : Vassilis Kremmydas (1935-2017)*

"Nous n'en connaissons pas la substance. Ce que j'ai perçu, moi, c'est la lutte continuelle du moderne, des Lumières plutôt, et du traditionnel ou du conservatisme, c'est là toute sa substance". Vassilis Kremmydas avait passé plus d'un demi-siècle à étudier la guerre d'indépendance de 1821, et concluait humblement n'en pas savoir grand-chose. "Ce qui est le plus important, c'est la société. Dans quelle société se passe tel ou tel événement. Dans quelle société française s'est déroulée la Révolution. (...) C'est ainsi aussi qu'il faut considérer ce qui a précédé la guerre d'indépendance. C'est très important. C'est ce à quoi je me suis essayé, et je pense que cela a vraiment donné un résultat essentiel", disait-il en mars dernier.

Après Athènes, c'est en France que le grand historien complètera ses études d'Histoire, entre 1964 et 1967, à Lyon d'abord, puis à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, aux côtés de Robert Mandrou. Membre fondateur de la Société Grecque d'Histoire de l'Economie, Vassilis Kremmydas sera nommé en 1982 professeur

d'Histoire à l'université de Crète, puis à celle d'Athènes en 1987. Il sera également à deux reprises professeur invité d'universités parisiennes. Engagé à gauche dès sa jeunesse, il était très souvent présent dans les colonnes du journal *Αυγή*.

Mais c'est dès 1955 qu'il s'intéresse de très près à la guerre d'indépendance. Il l'inscrivait avant tout dans le contexte des réalités économiques et sociales de cette période de fin de la Turcocratie, sans pour autant renier qu'elle prenait place également dans un contexte plus généralement propice aux transitions : "La guerre d'indépendance<sup>1</sup> constitue une partie de ce que nous pourrions appeler "éveil des sociétés européennes." C'est le produit et le rejeton de ce qu'ensuite nous avons appelé "Lumières", des enseignements que nous avons reçus de la Révolution française."

Vassilis Kremmydas est par excellence celui qui a mis en lumière l'importance déterminante de cette "nouvelle classe bourgeoise" qui avait vu le jour et s'était ancrée dans la société à la veille de 1821, accumulant entre ses mains une fortune considérable : en effet, les guerres napoléoniennes avaient nécessité des bateaux "neutres", qui approvisionnaient les pays belligérants. La Φιλική Εταιρεία, qui, nous dit l'historien, à l'origine visait la mise en place d'un état bourgeois indépendant, avait organisé le combat jusque dans ses moindres détails. Il ne s'agissait évidemment pas d'une "révolte de classes", mais d'un soulèvement associé à l'émergence de la notion d'Etat. "La guerre d'indépendance a dès le début cherché à impliquer les Grandes Puissances, en agitant l'argument de la dette envers nos ancêtres ; toutes les déclarations des comités locaux s'y référaient."

Vassilis Kremmydas s'était assigné une tâche, qui ne lui aura pas valu que des amis : battre en brèche toute la mythologie, venue au jour a posteriori. C'est lui notamment qui le premier remit sérieusement en cause l'existence (en tout cas à l'échelle à laquelle elles étaient présentées jusqu'alors) des "écoles secrètes", qui osa mettre en doute les récits qui voulaient que l'évêque de Patras ait véritablement brandi la bannière du mouvement, un 25 mars précisément, au monastère de la Grande Laure où les insurgés auraient prêté serment. "L'Histoire crée de l'idéologie. Et elle a été instrumentalisée à l'école pour cela. Il y a quelques années, on ne parlait pas des massacres de musulmans qui ont suivi la prise de Tripolitsa. Dans la mesure où cette victoire était "Le" grand fait de guerre qui nous faisait gloire, nous ne pouvions, a priori, pas l'assombrir. Un enfant à qui on n'enseigne que la face glorieuse des choses, ne pourra plus, devenu adulte,

---

<sup>1</sup> Pour des raisons d'usage, nous employons le terme habituellement rencontré de "guerre d'indépendance". Mais n'oublions pas que les Grecs utilisent celui de Επανάσταση, autrement dit de "révolution". La différence est de taille, elle vaudrait à elle seule une étude approfondie sur les perceptions différentes que ces deux termes impliquent.

accepter aucune autre conception. J'en ai fait moi-même l'expérience puisque lorsque, dans un de mes livres, j'ai évoqué ces massacres, on m'a traité de menteur."

Dans sa lecture propre de l'Histoire, s'il n'hésitait pas à souligner la persistance de l'endettement depuis les premières années d'existence de l'état moderne et à en faire porter la responsabilité à un système clientéliste qui, selon lui, puise aujourd'hui encore ses racines dans la médiocrité du système d'éducation, il estimait cependant que "Rien, du passé, ne ressemble à aujourd'hui. La crise, la grande, c'est celle de la dernière décennie du XIXème siècle, sous Trikoupis. Mais nous avons alors une nouvelle classe bourgeoise qui n'a pas pris ses jambes à son cou, comme l'a fait l'actuelle, mais a investi dans de nouveaux secteurs de l'économie. Le contrôle économique international qui avait alors été imposé au pays n'avait pas amené la population à se sentir aussi malheureuse que de nos jours."

Personnalité qui ne laissait pas indifférent, Kremmydas apparaît donc comme l'un des fondateurs<sup>1</sup> de la nouvelle recherche historique en Grèce. Il aura en tout cas, que l'on partage ou non ses analyses, contribué à "faire bouger les lignes" et à ouvrir de nouvelles pistes de réflexion sur des sujets très sensibles encore aujourd'hui.



— — —

---

<sup>1</sup> Il n'est pas le seul, on peut penser notamment aux recherches passionnantes d'un G .B. Dertilis

## *L'archéologue : Yannis Sakellarakis (1936-2010)*

Sept ans après le décès de son compagnon, Efi Sapouna-Sakellarakis livre ses mémoires. Elle ressuscite les heures d'amitié avec les grands noms de la vie culturelle et intellectuelle de l'époque : des écrivains (Tassos Livaditis, Vassilis Vassilikos, ou encore M. Karagatsis), des musiciens (Théodorakis, Hadjidakis, Savvopoulos...), des peintres (Tsarouchis entre autres), des cinéastes (Angelopoulos) ou encore des peintres (Vassiliou), sans oublier le patriarche œcuménique Bartholomée. Après la soutenance de la thèse de Sakellarakis à Heidelberg, le couple verra s'ouvrir les portes des salons les plus célèbres, voyagera à travers le monde au gré des conférences que donne l'archéologue. Si les intellectuels et artistes sont nombreux dans l'entourage des Sakellarakis, on peut s'étonner par contre de la relative absence des...archéologues, que l'auteur n'épargne pas : "Nous ne fréquentions pas beaucoup, sauf dans le cadre de collaborations scientifiques, les archéologues grecs. A Athènes, au cours des années où nous avons été au loin, s'étaient formées des cliques, auxquelles nous ne voulions pas nous intégrer." Pour les Sakellarakis, le monde de l'archéologie est fait de coups bas, de rivalités autour des chaires d'université : "La guerre a commencé après nos premiers succès", autrement dit en 1965 après la découverte par Sakellarakis du premier palais crétois non profané d'Acharnes. Une exception pourtant, et de taille : Angelos Delivorias. En 1972, c'est à Yannis Sakellarakis qu'avait été proposée en premier la direction du musée Bénaki. L'archéologue avait décliné l'offre au motif qu'elle le détournerait trop de ses travaux scientifiques. Il n'a pu que se féliciter de sa décision en voyant son ami Angelos Delivorias accepter, et être ainsi pendant plus de 40 ans un remarquable directeur du Bénaki.

Si ses rapports avec ses collègues sont tendus, les liens qu'entretient l'archéologue avec ouvriers et étudiants, sur les champs de fouille, sont nettement meilleurs. Réveils aux aurores, journées dures et ascétiques, certes, mais aussi soirées inoubliables : chants, fêtes masquées... "Psarantonis était souvent là, sa voix et sa lyra nous emmenaient au sommet du Psiloritis, et Ludovikos d'Anogeia, nous chantait que "l'amour en Crète est mélancolique"... Quant à Manolis Rassoulis, c'est à nous qu'il a dédié sa chanson "A Acharnes, il se passe quelque chose de beau et de bien"..."



*En 1988, Manos Hadjidakis visite les fouilles que mène Yannis Sakellarakis (au milieu), à Zominthos*

---

### ***L'écrivain : Nikos Kazantzakis (1883-1957)***

Soixante ans après son décès dans la petite ville de Freiburg-in-Brisgau, Nikos Kazantzakis semble susciter un regain d'intérêt, lui qui a une place bien à part et difficile à cerner dans les Lettres grecques du XXème siècle.

Il fait l'objet d'un film qui est sorti en novembre dans les salles grecques<sup>1</sup>. C'est l'occasion de se souvenir que Kazantzakis aimait le cinéma et fut scénariste. Et de voyager un peu dans son monde intime.

Entre 1928 et 1932, alors qu'il réside en Union soviétique, l'auteur écrit 3 scénarii (*Le foulard rouge*, *Saint Pacôme et Cie*, *Lénine*), pour des films qui ne seront jamais tournés. *Le foulard rouge* lui avait été commandé par la firme russe VUFKU et avait pour sujet la guerre d'indépendance grecque de 1821. Il mettait en scène le combat de trois membres de la Φιλική Εταιρεία. Il fait alors part à son ami Prevelakis de son émotion : " En écrivant un film, tu es amené à tout transformer -jusqu'à la plus petite notion-en image...Tu es alors pris d'un plaisir doux-amer et de la fierté de créer et de donner forme à des passions, des amours, des élans, de créer des hommes qui en silence, un instant plus tard, disparaîtront." Pour son deuxième scénario, *Saint Pacôme et Cie*, rédigé en été 1928, Kazantzakis sera pour la première fois rétribué. Il touchera la somme de 2

---

<sup>1</sup> Voir Νέα du 1<sup>er</sup> décembre

000 roubles, l'équivalent d'environ 80 000 drachmes, pour un travail qui lui prendra une semaine. Seules les 9 dernières pages ont été conservées, rendant difficile la reconstitution de l'intrigue. Deux versions sont possibles : soit il s'agissait de l'adaptation du récit de Kostas Varnalis, *Histoire de Saint Pacôme*, publié en 1923, soit de l'histoire de Saint Pacôme, né en 292 en Egypte. "Dans les quelques pages sauvées, règne un surréalisme débridé ; la scène se passe entre une taverne et un monastère, et apparaissent entre autres six clones du saint", explique Thanassis Agathos, auteur d'un livre consacré à la relation de Kazantzakis au cinéma<sup>1</sup>.

En 1928, une scène quotidienne (la foule, bigarrée, de toutes nationalités, se rendant chaque fin d'après-midi sur le tombeau de Lénine) lui donna l'idée d'un scénario sur ce dernier : "Un des pèlerins, au moment où il voit le crâne brillant de Lénine, a, l'espace d'un instant, la vision de tout ce qui doit arriver 1) à Lénine 2) à la Russie 3) à la planète... Cette vision traversera les 7 parties du film !" Il confiera à son épouse : "C'est une vision qui dure...un instant...Puissiez-vous savoir le plaisir que j'éprouve à penser que cet éclair je peux l'exprimer en images que verront des milliers d'yeux". Le scénario ne sera finalement jamais terminé, mais il servira de base au plus "cinématographique" de tous les livres de l'auteur, *Toda-Raba*, qui sortira un an plus tard."

Parmi les scénarii rédigés par l'écrivain, deux avaient pour base de grandes œuvres du répertoire classique : *Don Quichotte* et le *Decameron*, sur lesquels Kazantzakis travaille plus tard, pendant son séjour avec son épouse Eleni à Gottesgab (aujourd'hui République tchèque). Pour le *Decameron*, l'auteur a pu être optimiste, la Paramount étant "entrée en matière". En vain finalement.

Dans les années 31-32 également, le scénario d'un *Bouddha* représentera une séquence importante pour Kazantzakis. La figure de Bouddha accompagnera l'auteur des années 20 à sa mort.

Enfin, les 13 pages dactylographiées pour un *Mahomet* s'inspiraient de la traduction grecque du *Life of Mohammed* de Washington Irving. Elles présentaient Mahomet comme "un homme à part qui perçoit l'existence de Dieu et l'annonce envers et contre tous, famille comprise".

Le scénario le plus "politique" est celui d'*Une éclipse de soleil*, rédigé en 1932, qui évoquait misère, horreurs de la guerre et fraternité entre les peuples. Projet également inabouti.

Enfin, en 1956, Kazantzakis reçoit une offre de la Fox, à la tête de laquelle se trouve alors Spyros Skouras : on lui demande d'écrire un scénario pour un film que l'on pensait appeler *Une famille grecque*. L'écrivain rédige alors en effet un avant-projet qui fait une large place à des références à l'Odyssée, et dont

---

<sup>1</sup> Θανάσης Αγάθος, *Ο Καζαντζάκης στον κινηματογράφο*, Εκδόσεις Gutenberg

l'intrigue se déroule principalement à Ithaque...le projet n'aboutit pas, et pourtant, nous dit Thanassis Agathos, ce film aurait pu connaître le même succès que Zorba : "Kazantzakis, Ithaque, l'Amérique, où voyageait le héros... une saga familiale grecque..."

Au total, ce seront huit scénarii qui ne seront jamais portés au cinéma. L'auteur se montrera très lucide : il est passionné par le cinéma mais connaît ses failles et écrit qu'il aurait besoin d'un spécialiste : "Je sais parfaitement ce que doit être un film, mais me manque la technique."

En ce qui concerne ses propres ouvrages, le premier qui sera adapté au cinéma, sera *Le Christ recrucifié*, mis en scène par Jules Dassin en 1957, année du décès de l'auteur. Il aura néanmoins le temps d'assister à la Première : "Hier matin, écrit-il à son ami Prevelakis, je suis rentré de Cannes, où a été projeté pour la première fois, au Festival, *Le Christ recrucifié*. Très grand succès. Beaucoup pleuraient. Eleni était très heureuse d'être photographiée dans sa nouvelle toilette, et moi je regardais et j'étais gêné de me sentir insensible." Par la suite, *Alexis Zorba* et *La dernière tentation* connaîtront le succès que l'on sait.

Pages peut-être moins connues de Kazantzakis, ses lettres à son ami<sup>1</sup> et avocat Yannis Angelakis dévoilent d'autres aspects de son parcours. Il y est notamment question des relations complexes de l'écrivain avec l'Eglise orthodoxe. On y suit les tribulations de Kazantzakis et de Dimitris Glinos, convoqués chez le juge deux ans après que l'archevêque de Syros avait condamné *Ascèse*, l'un pour avoir rédigé, l'autre pour avoir publié l'ouvrage. Les deux ont été assignés en un procès, qui certes n'aura jamais lieu mais sera sur leur tête comme une épée de Damoclès. Une partie de la presse d'alors joua un grand rôle dans les tensions entre le Synode et l'écrivain.

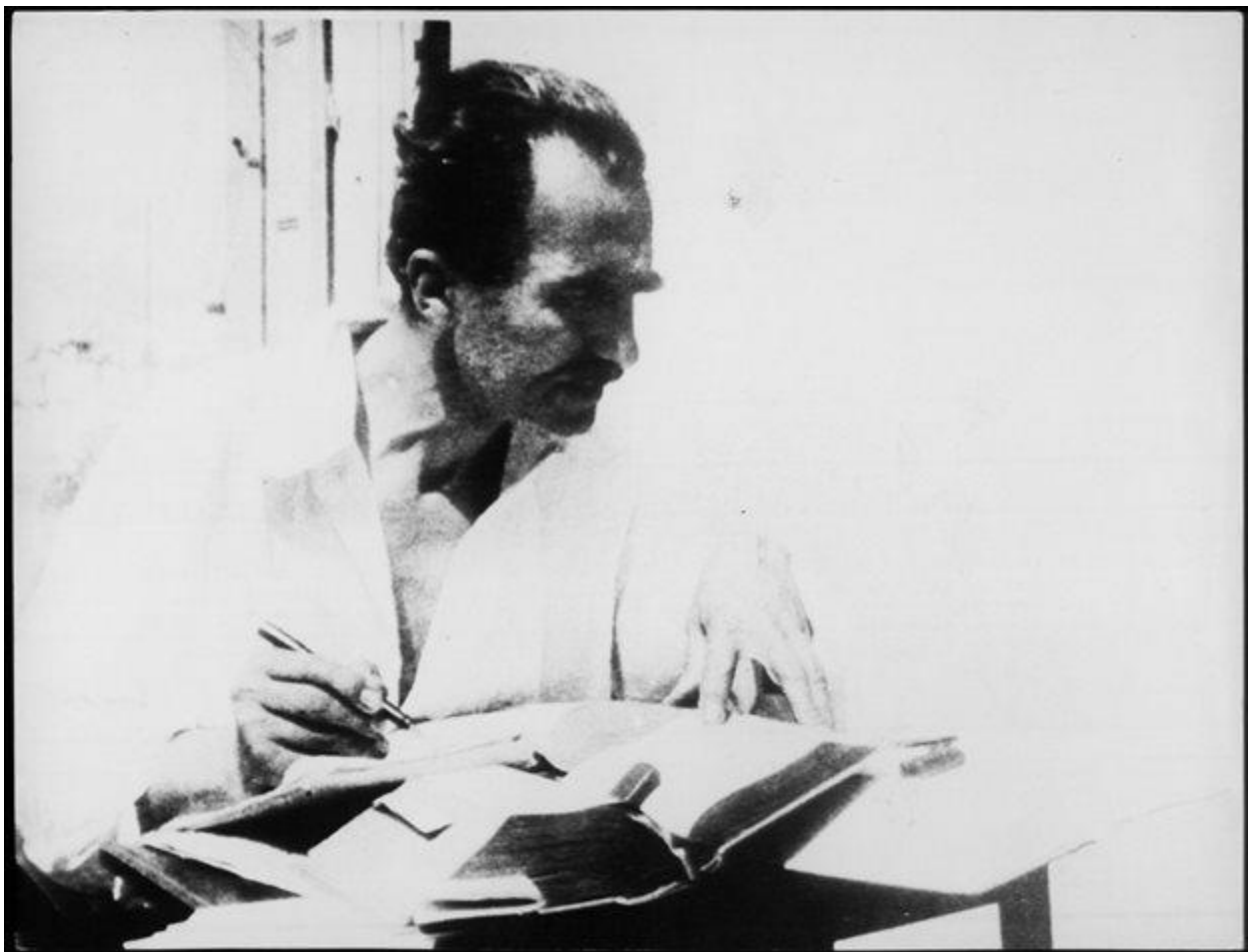
Et ce ne sont certes pas des ouvrages comme *Le Christ recrucifié*, *Le Capetan Michalis* (*La liberté ou la mort*), ou encore *La dernière tentation* qui allaient arranger les choses ! *Le Capetan Michalis* notamment est qualifié en 1954 par l'archevêque de Chios d'ouvrage impie. Des professeurs de théologie d'Athènes sont sur la même ligne. La même année (donc l'année de sa parution), *La dernière tentation* est mise à l'index par l'Eglise catholique, cependant qu'au Synode de l'Eglise orthodoxe de Grèce, en session, les voix des archevêques s'élèvent pour demander des mesures, allant de la demande de déclaration de repentance pour certains, à l'excommunication pour d'autres. Cette dernière cependant nécessitait l'accord de l'archevêque d'Athènes, Athénagoras, qui jugea bon d'enfouir tout cela dans un tiroir. Mais c'est alors la Vouli, qui prit le relais,

---

<sup>1</sup> Publiées en 2013 par le Musée Kazantzakis

un an plus tard, alors qu'était au pouvoir le Rassemblement grec d'Alexandre Papagos. L'opposition, notamment par la voix du député Kothris, essaya de prendre la défense de l'auteur : "Il est une des sommités spirituelles de la littérature mondiale" et par celle de Constantin Caramanlis, pour qui "la chasse à ses œuvres constitue une grossière erreur".

Les lettres de Kazantzakis à son ami et avocat ont été collectées puis données au Musée Kazantzakis par la fille de Yannis Angelakis, filleule de Kazantzakis, devenue par la suite poétesse renommée, Katherina Angelaki-Rouk. Il s'agit d'un ensemble de 74 documents (lettres et billets) qui couvrent la période de 1917 à 1957. On y retrouve la trace des voyages de Kazantzakis en Europe, ses difficultés financières, ses conflits avec ses éditeurs (Dimitrakos et Eleftheroudakis), son action politique, ses relations avec ses deux épouses, Galatia et Eleni, son souhait de s'ancrer à Egine et son installation définitive en France après la seconde Guerre mondiale.



---

**Prochaines nouvelles : autour du 19 janvier.**

**Sauf indication contraire, les informations sont puisées dans les quotidiens Βήμα, Καθημερινή et Ναυτεμπορική.**